



Le grand rabbin Zadoc Kahn par Nadar (BnF)

## Zadoc Khan et son époque

### Figure essentielle de « l'israélitisme »

Grand rabbin du Consistoire de Paris (1868-1889), puis grand rabbin du Consistoire central (1889-1905), Zadoc Kahn fut une figure essentielle de « l'israélitisme » à son apogée. Son action se situe à la croisée des forces contraires qui traversèrent le judaïsme durant les dernières décennies du XIXe siècle. Dans ses rapports avec la société majoritaire, il oeuvra pour l'intégration harmonieuse des Juifs dans la société française

### Éléments biographiques : Zadoc Kahn (1839-1905)

Zadoc Kahn est né à Mommenheim en Alsace dans une modeste famille de colporteurs. Petit-fils et arrière-petit-fils de rabbin, il étudia à la *yeshiva* de Strasbourg puis intégra l'école rabbinique d'où il sorti diplômé en 1862. En 1868, il succéda au grand rabbin de Paris Isidor Lazare avant d'être nommé en 1889 grand rabbin de France.

Il est l'auteur d'une thèse très remarquée sur l'esclavage dans la Bible et le Talmud qui lui valut la reconnaissance de ses pairs. En 1880, il fonda la Société des études juives. Entre autres contributions scientifiques, il présida à la traduction française de la Bible du rabbinat et collabora à l'élaboration de la *Jewish Encyclopedia*. Il assuma également la vice-présidence de l'Alliance Israélite Universelle et incarna la personnalité française la plus active du mouvement *Hibat Tsiyyon* (Les Amants de Sion), mouvement précurseur du sionisme politique.

### La fragilisation du modèle « israélite »

A la fin du Second Empire (1852-1870) et au début la IIIe République (1870-1940), le franco-judaïsme prend toute son ampleur. Les citoyens français de « confession israélite » s'identifient totalement à la République qui les a émancipés.

Dans le cadre de ses fonctions de grand rabbin, Zadoc Kahn dû faire face aux événements difficiles de cette fin de XIXe siècle. En effet, l'arrivée massive de nouveaux immigrants juifs d'Europe centrale et orientale fuyant les pogroms, la naissance de l'antisémitisme moderne, l'affaire Dreyfus et l'émergence du sionisme risquaient de remettre en question le modèle de l'intégration à la française.

Dans ce contexte, le ministre du culte se trouva souvent en porte à faux avec la majorité de ses coreligionnaires. S'il fut l'un des premiers à soupçonner une campagne antisémite derrière l'accusation portée à l'encontre du capitaine Dreyfus, il ne parvint pas à convaincre les notables juifs de réagir collectivement face à la montée de l'antisémitisme moderne.

Enfin, tout en adoptant la position du judaïsme normatif qui rejette le projet sioniste, le grand rabbin de France n'en regarda pas moins avec sympathie le mouvement lancé par Théodore Herzl.

**Source :** Esther Benbassa, *Histoire des Juifs de France*, (Editions du Seuil, 2004) et Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias, *Dictionnaire de civilisation juive*, (Larousse-Bordas, 1997)